

LE NOËL DU CAPITAINE

Je me souviens encore de ce Noël 1961. Je me souviens que mon frère jumeau et moi étions d'insupportables garnements. Nous formions une fratrie fusionnelle, cependant cette complicité nous poussait plutôt à inventer des grosses bêtises que faire de bonnes actions. Je me souviens aussi de notre grand-oncle le commandant Jean Evenain qui avait été capitaine du trois-mâts carré Crillon. C'était un personnage haut en couleur parfois fantasque et incontrôlable surtout depuis qu'il était veuf. Il habitait seul à Trentemoult dans une grande maison encadrée de deux palmiers. Les grandes personnes redoutaient de l'inviter autant que de nous inviter. Je me souviens que nous aussi redoutions son arrivée à la maison.

Pourtant en ce jour de Noël 1961 nos parents avaient accepté d'organiser un repas qui réunirait toute la famille. La veille ils nous avaient mis en garde :

– A quatorze ans vous êtes de grands garçons, vous pouvez aider les adultes sans faire de bêtises. Vous servirez à table les vins et les boissons que votre père aura préparés. Et vous écouterez sagement ce que vous dira le commandant Evenain.

Cette dernière perspective nous contraria.

– Il va encore nous interroger sur des problèmes d'arithmétique, de géométrie et d'algèbre, soupira mon frère, Ce vieux bonhomme a une passion pour les maths. Pas moi ! Pfft ! J'ai récolté un 6/20 pour ce premier trimestre.

– Et moi 5/20, ajoutai-je. J'aimerais tellement mieux qu'il nous raconte comment il passait le Cap Horn dans les tempêtes. Mais voilà ; à chaque fois que je lui demande qu'est ce que c'est un grand capitaine, il me répond : un bon capitaine c'est un bon mathématicien. Il paraît qu'il laissait la conduite du bateau à son second et qu'il s'enfermait dans sa cabine pour résoudre des problèmes de maths.

– Il faudrait trouver un moyen pour qu'il nous raconte ses voyages. Et si on l'aidait un peu ?

– Tu as une idée ?

– Tu sais que le commandant Evenain ne boit que de la limonade en raison de son état de santé. Eh bien pour Noël il fera une exception, nous allons lui offrir de la limonade améliorée. On y ajoutera de l'alcool, celui que maman utilise pour faire du cassis. C'est de l'alcool neutre sans goût, le parfum de citron et les bulles cacheront sa présence. Cela va lui délier la langue, on pourra l'amener vers des sujets de conversation moins ennuyeux que les maths.

Sitôt dit, sitôt fait dès que les parents s'absentèrent. Je faisais le guet pendant que mon frère trafiquait la limonade.

– J'ai rajouté quelques gouttes du laudanum dont grand-mère se sert quand elle a mal au ventre.

– Tu sais que ce médicament est à base d'opium ?

– Bien sûr, et j'espère que cela contribuera à rendre plus joyeux notre grand-oncle.

Le lendemain, ce que nous craignons faillit arriver au cours du repas. Le commandant Evenain commença à nous interroger sur le programme de maths du trimestre qui venait de se terminer.

Avec un sourire enjôleur tout en lui servant à boire, mon frère bifurqua :

– Tonton Jean, j'aimerais que vous nous racontiez vos escales dans les ports d'Amérique du sud. Est-il vrai que les filles y sont particulièrement jolies ?

Un murmure désapprobateur courut le long de la table familiale, mais le commandant, l'œil soudain allumé après avoir vidé son verre de limonade mordit à l'hameçon.

– Petit chenapan, je te vois venir. Mais non, je n'allais pas voir les filles qui vendent leurs charmes dans des hôtels sordides comme le faisaient les matelots. Quand j'étais jeune lieutenant célibataire sur le trois-mâts Hoche, je me faisais un honneur de défendre notre réputation de « french lover » auprès des jeunes femmes et des jeunes filles des notables des ports. La galanterie française, c'est s'effacer pour rester au service la femme, oublier son propre plaisir pour se consacrer à celui de sa compagne du moment. C'est s'occuper de son bouton de rose autant de temps qu'il faut. Ce petit bijou souvent insatiable n'attend que la caresse et le baiser pour se dresser. Quand tu fais bien la chose, la femme peut

connaître la petite mort tellement son émotion est grande... Hum ! Ressers-moi donc un peu de cette délicieuse limonade, je n'en ai jamais bu d'aussi bonne. Veux-tu que je te dise mon garçon, une fois à San Francisco j'avais eu l'honneur d'être remarqué par une dame plus toute jeune mais encore magnifiquement belle. Elle habitait une maison bleue accrochée à la colline, pour moi elle en avait jeté la clé.

Le capitaine s'interrompit dans un soupir mélancolique,

– Cette maison aurait mérité de passer à la postérité. J'aurais aimé la chanter, peut-être quelqu'un un jour le fera-t-il pour moi ?

Puis il reprit

– Après que j'eus été son serviteur zélé, elle s'était évanouie, avant de revenir à elle amnésique. Les yeux hagards rivés sur le plafond elle répétait sans cesse : « *I don't know who I am and where I am* ». Je ne sais plus qui je suis, ni où je suis. Cela m'ennuyait fort car moi je me souvenais très bien qu'elle était mariée, qu'elle avait des enfants et qu'on était dans sa chambre. J'étais resté plus d'une demie heure à l'aider à reprendre ses esprits avec des mots doux. A tout moment on risquait d'être découvert. Quand elle a commencé à aller mieux, j'ai battu en retraite par la fenêtre, mes habits sous le bras. Il était temps, en traversant le jardin j'ai aperçu le mari franchissant la porte d'entrée.

Cette pantalonnade nous amusait fort même si mon frère et moi ne comprenions pas tout. En revanche elle avait provoqué un silence hostile et réprobateur de la part des autres convives. Je remarquais que ma grand-mère, les lèvres pincées, était rouge comme une tomate. A côté d'elle la pieuse tante Odette murmurait des mots minuscules entre ses dents, sans doute des prières pour implorer le pardon du ciel pour les obscénités qu'elle entendait. A l'autre bout de la table visiblement troublée une jeune cousine récemment mariée scrutait son mari avec un air interrogateur.

Le commandant Evenain n'en avait cure. Il se resservait lui-même de la limonade. Personne n'osait l'interrompre, il émanait de sa personne une forte autorité, celle d'un homme habitué à être seul maître à bord. Regardant sa braguette il reprit :

– Il m'en a causé des ennuis ce bougre là. Maintenant il lui faudrait un lève nez comme sur le flèche d'artimon des trois-mâts barque, mais à cette époque il était

toujours prêt à se dévouer pour le bonheur des dames. Une autre fois au Chili à Iquique où on chargeait du nitrate, j'avais fait escale dans le lit d'une tendre colombe d'à peine 17 ans. Ce n'était pas du goût du père qui m'accusait d'avoir déshonoré sa fille. Il criait haut et fort qu'il ne pourrait plus la marier. Alors que je mettais le pied dans le youyou pour rejoindre le trois-mâts Hoche mouillé en rade, il m'avait harponné. *« yé vous attends mañana à houite heures pour laver dans lé sang l'injoure qué vous avez faite à ma fille. Yé vous provoque en duel. N'essayez pas dé vous défiler. Lé viento qui vient dou large n'est pas favorable pour lé départ de votre velero et lé capitaine dou remorqueur esta oune amigo mio. Si vous né vénéz pas, yé viendrai avé la policia qué lé capitaine esta oune otro amigo mio. Yé loui expliquerai que vous avez abousé dé ma fille »*. J'étais revenu à bord mort de peur. Je n'avais pas osé en parler au capitaine. Je m'étais enfermé dans ma cabine les entrailles broyées par l'angoisse. Je n'avais pas pu trouver le sommeil. Quand soudain vers trois heures du matin il se fit un grand branle bas. Des coups violents retentirent sur ma porte : *« debout lieutenant, je vous attends sur le pont dans deux minutes »*. C'était la voix du capitaine, je craignais le pire. Quand je l'eus rejoint sur la dunette, il m'informa tout de go : *« un vent de terre vient de se lever, mais il tombera avec le jour, il faut appareiller tout de suite pour donner une bonne leçon au capitaine du remorqueur. Eh bien ne me regardez pas comme cela ! Cela fait 3 jours que cet escroc essaie de m'extorquer une fortune pour nous sortir de la rade. J'ai entendu dire que vous aimez défendre l'honneur français, alors faites-nous une belle manœuvre d'appareillage à la voile pour montrer notre savoir-faire. La rade est très encombrée, voici donc la manière dont nous allons procéder. Comme nous sommes sur corps mort, nous allons passer largue en nous tenant au coffre par un traversier puis passer vent arrière en s'embossant par un chaumard de l'arrière. Je vous charge de faire brasser à contre le phare de misaine et les focs pour que bateau abatte. Le bosco s'occupera des aussières et fera brasser carré dès que nous serons au portant »* 1. Cinq heures plus tard nous étions à 15 milles au large d'Iquique courant grand largue à 8 nœuds. Le père bafoué devait être bien surpris de ne plus voir notre trois-mâts français. J'imaginai avec jubilation son désappointement et j'avais

¹ Cette manœuvre consiste à faire pivoter sur place un voilier amarré sur une bouée face au vent.

envie de crier : « adios señor, vous pouvez ramasser vos armes, mais n'oubliez de transmettre mes hommages à votre fille ». Mais je suis fatigué d'avoir tant parlé. J'ai pris mon quart tôt ce matin, je vais aller me reposer sur le sofa de la chambre de veille.

D'un pas hésitant le commandant Evenain passa dans notre salon, s'allongea sur le canapé et une minute plus tard il ronflait comme le bourdon d'une cornemuse. Les autres convives ne tardèrent pas à s'en aller, les dames ne cachaient pas leur air offusqué. Notre père ne disait rien, mais je savais qu'il avait fait sienne la devise selon laquelle la vengeance est un plat qui se mange froid.

Le lendemain, il nous convoqua dans son bureau.

– Vous avez été odieux à Noël. Alors que nous fêtons la naissance de notre sauveur Jésus, vous en avez profité pour abuser d'un vieil homme et lui faire débiter une suite d'insanités. Ceci mérite une punition. Tout d'abord vos cadeaux vous seront repris, vous ne les retrouverez que si votre conduite ultérieure est irréprochable. Ensuite j'ai eu un appel téléphonique de votre grand-oncle le commandant Evenain. Il s'est excusé pour les propos scabreux qu'il a tenus. Il met cela sur le compte de ses nouveaux médicaments. Mais moi je suis sûr que vous aviez mis quelque chose dans sa limonade. Je n'ai pas réussi à savoir quoi puisqu'il a bu toute la bouteille. Pour se faire pardonner votre grand-oncle s'est proposé pour apporter une aide quelconque. Alors comme vos notes de maths sont désastreuses, j'ai suggéré qu'il vous donne à chacun 5 heures de cours de maths pour rattraper votre retard. Il a accepté avec joie.

Mon frère et moi avons échangés furtivement un regard consterné.

Quelques années plus tard quand j'ai commencé à naviguer pour mon propre plaisir à l'occasion de modestes traversées entre Pornic et Belle Ile, j'ai réalisé que la sécurité d'un bateau dépendait de la bonne détermination de sa position et de la route à suivre. Combien de bateaux s'étaient perdus sur des récifs pour ne pas savoir où ils étaient ? J'ai compris qu'à une époque où il n'y avait pas d'instruments électroniques ceci ne pouvait être obtenu qu'à partir de savants

calculs et que l'ancien cap-hornier avait raison : un bon capitaine devait être un bon matheux. J'ai aussi constaté que si j'avais appris si facilement les rudiments de la navigation côtière comme le point par relèvements, c'était à cause des leçons de maths que m'avait données le vieux capitaine de trois-mâts. J'ai accepté l'idée que le vieux capitaine m'avait « remis à flot » selon sa propre expression et que cela m'avait permis de continuer mes études et puis aussi d'utiliser les maths ainsi maîtrisées pour bien des services au quotidien. Finalement j'ai compris que cette punition avait été sans doute mon plus beau et mon plus utile cadeau de Noël car c'est celui dont je me sers encore aujourd'hui, même si je possède un ordinateur et un GPS.

Oui, je me souviendrai toujours de ce Noël 1961.